

La poésie est une lampe d'obsidienne

Roland Giguère

Volume 14, numéro 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, R. (1972). La poésie est une lampe d'obsidienne. *Liberté*, 14(1-2), 32-33.

La poésie est une lampe d'obsidienne

On reproche souvent au poète d'être hermétique, obscur ; chacun sait pourtant que le rôle du poète est d'éclairer et non pas d'obscurcir, mais cette obscurité n'est pas en lui-même, on oublie trop à quelle profondeur il circule.

*

Le poème m'est donné par un mot, une image, une phrase « qui cogne à la vitre ». Dès que cette phrase est couchée sur le papier, elle s'étale, pousse ses ramifications, croît comme une plante ; le poème s'épanouit selon un élan, un rythme naturel qu'il porte en lui dès le premier mot.

« Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie », écrit Rimbaud dans le poème « A une raison ».

Il s'agit pour le poète d'être à l'écoute, de déceler ce cours, de le libérer et le conduire jusqu'à son aboutissement. Aussi la préméditation en poésie me paraît-elle suspecte car je crois beaucoup plus ici à un déclic, à une poussée soudaine qu'à la réflexion. La réflexion est en marge du poème.

*

La poésie, pour moi, n'est pas évasion mais bien plutôt invasion. Invasion de l'univers extérieur par le monde du dedans. Pour agir, le poète doit être habité.

*

Pour le poète, le poème est une façon d'intervenir dans l'ordre des choses ; cette intervention implique, au départ, une révolte.

*

Je pense à des mots dévorants. Traits décochés avec une force bouleversante et qui entreraient en vrille dans la peau la plus dure. Un poème serait une haie d'épines, l'on en sortirait meurtri, sanglant, déchiqueté comme après un furieux combat. Il faudrait des jours pour s'en remettre. La poésie ferait son oeuvre. Un homme déjà atteint par un poème en porterait jusqu'à sa mort les étincelantes et belles cicatrices.

*

Le poète étant « Voleur de Feu », on est en droit d'attendre du poème qu'il révèle cette lueur sans laquelle il ne sera que lettre morte. Cette lueur, je la vois auréolée d'une zone d'ombre comme le diamant sur le velours de nuit. La zone d'ombre est nécessaire au poème comme le silence au cri.

*

Un poème inspiré peut avoir plusieurs sens (le champ de vision variant selon l'angle du regard); le temps, les événements, les courants de la vie même se chargent de donner à la poésie cette polyvalence qui fait que l'on n'en a pas fini de découvrir Rimbaud, Baudelaire, Nerval, Lautréamont... Combien de livres pour tenter d'expliquer le sonnet des « Voyelles » ? C'est un des grands secrets de la poésie que de pouvoir maintenir ces fascinants mystères au grand jour.

*

Il nous arrive parfois de regarder au-delà du paysage offert et de découvrir ainsi les racines de l'obscur.

*

L'imaginaire est toujours habitable et souvent habité. Les mondes qui nous hantent sont ceux que nous imaginons.

*

Poètes de tous les pays, dépaysez-vous ! Nous irons boire le vin Maya au coeur des astres fous.

ROLAND GIGUÈRE